

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CRITIQUE DE LA TRAGÉDIE CHARLES IX DE CHÉNIER

PALISSOT DE MONTENOY,
CHARLES

Tragédie — 1790

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA VIDAME DE GRANSON	48 répliques
L'ABBÉ HYDROPHOBE	33 répliques
DORIMON	29 répliques
LA BARONNE DE FLORVILLE	18 répliques
LE CHEVALIER DE BELFORT	18 répliques
LA MARQUISE D'ORVIGNY	16 répliques
LA VICOMTESSE DE LILLE-BELLE	14 répliques
UNE SUIVANTE	1 répliques
LAQUAIS	1 répliques

Personnages muets & suite : UN VALET DE CHAMBRE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA CRITIQUE DE LA TRAGÉDIE DE CHARLES IX	5
--	---

LA CRITIQUE DE LA TRAGÉ- DIE DE CHARLES IX

SCÈNE REMIÈRE

La Vidame, La Baronne, La Vicomtesse, Une Suivante, qui se tient à portée de servir autour d'une table de thé.

LA VIDAME

Le Journal de Paris est-il arrivé ?

LA SUIVANTE

Non, Madame ; vous savez qu'il n'arrive plus de si bonne-heure.

LA BARONNE

Ce Journal a un incroyable succès.

LA VICOMTESSE

Il est devenu un besoin d'habitude.

LA VIDAME

Voyez, Mademoiselle Julie, s'il ne serait pas chez le suisse. C'est un
bel esprit que mon suisse ! Ne s'avise-t-il pas quelque fois

d'assembler mes gens dans sa loge, pour leur faire la lecture du Journal, au lieu de la l'apporter ?

LA BARONNE

Cette curiosité tient aux circonstances. Aujourd'hui tout le monde veut lire, et la manie du raisonnement a pénétré jusques dans les antichambres.

LA VIDAME

Le Journal de Paris est peu dangereux ; il n'est pas sorti de sa prudente réserve ; et d'ailleurs il paraît fidèle aux bons principes ; ce qui m'en plaît, c'est qu'il n'a jamais pris de ton avec la public, et que, si j'ose dire, il se tient à une respectueuse distance de ses lecteurs.

LA VICOMTESSE

On aime à voir des gens qui aient le bon esprit de se tenir à leur place.

LA BARONNE

Je suis fâchée seulement que ces messieurs s'accoutument depuis quelque temps à négliger un peu trop les objets d'utilité ; leur article des fourrages, par exemple, qui était un des éléments primitifs de leur institution : j'aimerais mieux qu'ils y revinssent, que de s'étendre inhumainement, comme ils le font, sur les décrets de l'Assemblée nationale.

LA VIDAME

Eh ! Ne voyez vous pas que c'est un service qu'ils rendent à la bonne cause, et qu'ils n'en parlent avec cette prolixité que pour

10

en déguster le public ? Ils sont plus fins que vous ne le pensez, Madame.

LA VICOMTESSE

Je crois, en honneur, que vous les avez devinés, madame... Mais, voici le Journal qu'on apporte. Je ne m'étonne pas s'il se faisait attendre ; le paquet me paraît énorme.

LA VIDAME

Ce sont des suppléments dont je les dispenserais volontiers, et qui ne roulent que sur des prétendues offrandes patriotiques, qui vous sont, je crois, très indifférentes.

LA BARONNE

En effet, que nous importe une liste de noms qui ne sont de la connaissance de personnes ?

LA VIDAME

Vous n'y pensez pas, Madame ; il n'y a presque plus des gens titrés qui donnent.

LA VICOMTESSE

Oui ; mais, comme ils s'en sont avisés un peu tard, le public est assez ingrat, assez malin pour dire qu'ils ne donnent pas, mais qu'ils restituent. 15

LA VIDAME

À propos, c'est aujourd'hui le jour de ma loge : voyons un peu l'article Spectacles.

LA BARONNE (*lisant*)

Théâtre de la Nation... N'êtes vous pas un peu choquée de ce nouveau titre ?

LA VIDAME

Eh ! Qui ne le serait pas ? Tout devient, autour de nous, d'une monotonie affreuse. Milice nationale, garde nationale, cocarde nationale ! Vous verrez qu'on finira par nous donner des marionnettes nationales ? Mais, continuez ; que nous annonce, pour aujourd'hui, l'auguste théâtre.

LA BARONNE

Faut-il demander ? Charles IX ?

LA VIDAME

Quoi ! Toujours ce misérable Charles IX. On n'y tiendra pas ; c'est une véritable conspiration.

20

LA BARONNE

Je me flatte que vous n'avez pas vu cette indigne pièce.

LA VIDAME

Oh ! Vous pouvez être bien sûre que non.

LA VICOMTESSE

Et vous lui tiendrez rigueur jusqu'à la fin ?

LA VIDAME

J'ai fait serment de ne la voir, ni de la lire.

LA VICOMTESSE

Eh bien ! Je vais en subir l'humiliation. Je n'ai pu me défendre d'un mouvement de curiosité, d'autant plus vif, que mon mari m'avait donné une espèce d'ordre de n'y point y aller. 25

LA VIDAME

Quoi ! Vous avez pu consentir à vous encanailler, au point de grossir la foule du peuple qui se précipite à cette pièce ?

LA VICOMTESSE

Je m'en accuse : mais vous devez bien penser que j'avais pris toutes les précautions de décence pour ne pas me compromettre. Je me suis tenue à couvert sous les rideaux de ma loge, ce qui m'a dispensée de m'évanouir au tocsin.

SCÈNE II

Les précédentes, un Laquais.

(annonçant)

LE LAQUAIS *(annonçant)*

La Marquise d'Orvigny et le Chevalier de Belfort.

LA VIDAME

La Marquise ? Eh ! Mon Dieu, de quoi s'avise-t-elle ? Je ne l'ai point vue depuis la Révolution. Savez vous qu'elle a déserté la parti de la Cour, pour s'enrôler dans celui de la Commune ?

LA BARONNE

Je sais que sa manie est de se piquer de bon sens. Heureusement, Belfort est avec elle, et nous dédommagera, par son étourderie, de³⁰ ce que le bon sens pourrait avoir de trop sérieux.

SCÈNE III

Les précédentes, la Marquise d'Orvigny, le Chevalier de Belfort.

LA VIDAME

Eh ! Bonjour, ma chère Marquise ; il y a des siècles que nous nous étions perdues de vue, et j'en faisais à l'instant la complainte la plus amère. Des sièges ! Voulez-vous que l'on vous serve du thé ?

LA MARQUISE

Non, je viens d'en prendre chez Cydalise. Le voisinage m'a rappelé que je vous devais une visite, et j'ai cru que vous me permettriez d'attendre chez vous Dorimon, que j'ai promis de reconduire.

LA VIDAME

Je suis à vos ordres, Madame ; et quoique Dorimon m'ait abandonnée depuis longtemps, je ne le reverrai pas sans plaisir ; vous savez combien j'honore les gens de lettres.

LE CHEVALIER (*à la Vidame*)

Pour moi, Madame, j'ose me flatter que vous m'attendiez.

LA VIDAME

Chevalier, vous savez que vous n'êtes jamais de trop, et vous venez à propos pour que je vous régale d'une nouvelle. Croiriez-vous que la Vicomtesse vient de nous avouer, en toute humilité, qu'elle a assisté à une représentation de Charles IX ?

35

LE CHEVALIER

Eh ! Pourquoi pas ? J'en ai bien fait autant, moi qui vous parle.

LA VIDAME

Vous, Chevalier ?

LE CHEVALIER

Mais, sans doute. Ne faut-il pas avoir vu la pièce, pour fermer la bouche à ceux qui osent la vanter ?

LA BARONNE

Je crois que le nombre en est bien petit.

LE CHEVALIER

Oui, dans l'infiniment bonne compagnie ; mais le peuple...

40

LA VIDAME

Et vous avez eu la patience de l'écouter ?

LE CHEVALIER

Je vous dis que je l'ai vue ; l'écouter, c'est autre chose.

LA VIDAME

Eh bien ! Qu'en pensez-vous ?

LE CHEVALIER

Ce que j'en pense ? Que c'est une horreur.

LA MARQUISE

La franchise du chevalier et celle de la vicomtesse m'encouragent.
J'ai succombé aussi à la tentation de voir la pièce ; je l'ai même 45
revue, et qui plus est, écoutée.

LA VIDAME

Serait-ce une indiscretion que de vous en demander votre avis, Ma-
dame ?

LA MARQUISE

J'avoue, en rougissant, qu'il n'est pas la vôtre, et que la pièce m'a
fait grand plaisir.

LA BARONNE

Vraiment, il faut de l'intrépidité pour faire un pareil aveu.

LE CHEVALIER

Oui, voilà de ces aveux qu'on ne devrait faire que sur la sellette.

LA MARQUISE

Puisque j'ai fait l'effort de dire la vérité, j'ajouterai que je regarde cette tragédie comme une des meilleures qui aient été données depuis longtemps. 50

LE CHEVALIER *(en ricanant)*

Le sujet, surtout, en est très heureux.

LA MARQUISE

N'est-il pas tiré de notre histoire ?

LE CHEVALIER

Oui : mais, pour l'honneur de la France, il devait y rester enseveli.

LA MARQUISE

Enseveli dans l'histoire ?

LA VIDAME

Oui, Madame, enseveli ; et l'homme pervers qui est allé y chercher un pareil sujet, doit être regardé comme un très mauvais citoyen. 55

LA BARONNE

J'avoue que je suis toujours étonnée que, sur un théâtre français, un auteur français ait pu trouver des acteurs assez déshonorés pour se charger d'un pareil ouvrage.

LA MARQUISE

Mais, expliquez moi donc comment ce qui nous a tous intéressés dans «la Henriade», pourrait devenir si criminel au théâtre ?

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, quelle différence d'un récit à une action ! Entendez-vous sonner le tocsin dans «la Henriade» ?

LA MARQUISE

Non ; mais...

LA VIDAME

Prétendriez-vous sérieusement justifier ce tocsin ?

60

LA MARQUISE

Je ne dis pas...

LA VICOMTESSE

Il faut convenir de bonne foi que ce tocsin est révoltant.

LA MARQUISE

On pourrait, sans se passionner...

LA VIDAME

Je le déclare, il me serait impossible de rester l'amie de quelqu'un qui aurait entendu le tocsin, sans éprouver des convulsions.

LA MARQUISE

Ce tocsin est donc bien coupable ? Cependant...

65

(Elle se lève, en jetant un cri d'effroi.)

LA VIDAME

Il se lie à des souvenirs qui font frissonner d'horreur : tenez , il suffit d'y penser pour l'imagination se rembrunisse ; et, au moment où je vous parle, il me semble que j'entends bourdonner à mon oreille ce maudit tocsin.

Ah !...

LA BARONNE

Pour moi je n'ai pas le pied à la comédie depuis qu'on joue cette horrible pièce. Voilà près de deux moi que je suis privée du spectacle, et que j'abandonne ma loge à mes gens. Il n'y a que ces gens du peuple qui aient les nerfs assez peu sensibles pour soutenir l'atrocité d'un pareil spectacle.

LE CHEVALIER

Moi, je prête la mienne à mon tailleur, à mon marchand de draps, à mon parfumeur ; et c'est la seule chose qui me ferait pardonner un peu le succès de la pièce.

LA VICOMTESSE

Comment ?

70

LE CHEVALIER

Mais, elle me sert à apprivoiser ces animaux-là, qui n'entendent plus raison depuis que nous n'avons plus, à commandement, des arrêts de surséance. Vous sentez que je ne leur prête ma loge que sous condition.

LA VIDAME

L'expédient est fort ingénieux : puisque ces gens-là sont infatués de la pièce, il est bien juste qu'il leur en coûte quelque chose pour la voir à leur aise. Mais, voici du renfort qui nous arrive : c'est, si je ne me trompe, l'Abbé Hydrophobe ; je ne l'avais pas vu depuis ce triste Charles IX. C'est un homme de goût, lui ; un connaisseur, comme on en voit peu, aussi bon écrivain que bon juge ; nous allons, nous allons l'entendre.

LA MARQUISE (à part)

Heureusement Dorimon est avec lui.

SCÈNE IV

Les précédents, L'Abbé, Dorimon.

LA VIDAME

C'est vous, mon cher Abbé ? Mais qu'êtes-vous donc devenu ? Si l'on avait pas la consolation de vous lire, on ne vous pardonnerait pas d'être si négligent. Bonjour, Monsieur Dorimon : je ne vous fait pas de querelle à vous ; j'aurais cependant de grands reproches à vous faire.

DORIMON

La Marquise m'a rassuré, Madame, et m'a dit qu'elle solliciterait pour moi votre indulgence.

75

L'ABBÉ

Vous savez, Madame, le pénible emploi dont je suis chargé.

LA VIDAME

Oui : je serais tentée de vous plaindre, si vous vous en acquittiez avec moins d'honneur. Mais je brûlais de causer avec vous : dites-moi bien vite, bien vite, mon cher abbé, si vous avez vu la tragédie Charles IX.

L'ABBÉ

Hélas ! Madame, vous savez que je suis condamné à tout voir ; mais, heureusement je me dispense d'admirer : nil admirari ; c'était la devise d'Horace, et c'est la mienne.

DORIMON

J'entends : Monsieur l'Abbé a placé, sur lui-même, toute son admiration, à fonds perdu.

LA VIDAME

Un peu d'orgueil ne messied pas à un homme de mérite ; celui de l'abbé serait d'ailleurs très excusable par tous les honneurs qu'on est empressé de rendre à ses talents. Vous avez pu voir, au Salon, ⁸⁰ le buste de marbre qui lui a été consacré par un de nos plus habiles artistes.

DORIMON

Je l'ai vu, Madame : et je me rappelle encore les vers que de mauvais plaisants inscrivent sur le piédestal.

LA VIDAME

Quels vers ? Je n'en ai pas entendu parler.

DORIMON

Il n'est point de serpent.....

Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.

Des vers que tout le monde sait, Madame, des vers de Boileau...
que ma mémoire pourtant ne me rappelle qu'imparfaitement :

85

LA VIDAME

Je ne crois que l'abbé ait le ridicule de se piquer de beauté ; mais, voilà une application bien impertinente.

LE CHEVALIER

Remettez-vous, l'abbé ; il n'est de serpent que ceux de l'envie. Al-
lons, parlez-nous un peu de Charles IX.

LA BARONNE

Eh ! Oui : vous voyez notre impatience.

L'ABBÉ

Vous me permettrez, Madame, de remonter un peu haut, et de vous rendre un compte succinct de tous ceux qui, avant l'auteur, avaient traité le même sujet.

LA VICOMTESSE

Voilà bien sa manière ; il va nous apprendre ce qui s'est dit sur Charles IX, depuis la création du monde.

90

LE CHEVALIER

On ne conçoit pas où il prend toutes les recherches, tout le génie qu'il met dans ses petites annonces.

DORIMON

Je dirais bien à l'oreille de Monsieur l'abbé tout le secret de cette érudition.

LA VIDAME (à Dorimon)

Ne l'interrompez pas, Monsieur : et vous, l'abbé, dispensez-vous, pour cette fois, de tout préambule, et arrivons en droite ligne, à Charles IX.

L'ABBÉ

Vous perdrez de précieux détails, Madame : Le fameux Nathaniel Lee...

LE CHEVALIER

Nathaniel Lee ? Voilà un nom fameux que j'entends pour la première fois.

95

LA VIDAME

Tenez, l'abbé, vous allez ma désoler avec vos citations.

LA BARONNE

Au fait, de grâce.

L'ABBÉ

Eh bien ! Mesdames, puisque vous avez tant d'impatience, j'entre en matière, et je vous dis que Charles IX est un pitoyable ouvrage.

LA VIDAME *(à la Marquise)*

Vous l'entendez, Madame ; nous ne le lui faisons pas dire.

LA MARQUISE

Vraiment je ne l'entends que trop.

100

L'ABBÉ

Un ouvrage, où l'ennui se fait sentir dès la première scène.

DORIMON

Dès la première scène ?

L'ABBÉ

Oui, Monsieur, dès la première scène ; et je pourrais vous citer un homme connu qui s'est endormi avant le second acte, et qui ne s'est réveillé qu'au tocsin.

LA VICOMTESSE

Voilà ce qui s'appelle une bonne preuve d'ennui.

L'ABBÉ

Si je n'avais été presque à jeun, je crois que je me serais endormi
moi-même. 105

LA VIDAME

Vous étiez à jeun, mon pauvre abbé ?

L'ABBÉ

Oui, Madame ; c'est mon habitude aux pièces nouvelles, parce que
je n'y vais qu'en qualité de juge.

LA BARONNE

C'est le moyen de juger sans passion.

DORIMON

Mais avec un peu d'humeur peut-être.

LA VIDAME

Allons, ne le troublons pas dans ses fonctions de juge. Poursui-
vez l'abbé. 110

L'ABBÉ

Il est inutile de m'étendre sur l'horreur du sujet : Excidat, excidat
illa dies !

LA MARQUISE

Je me prosterne devant votre érudition, Monsieur l'abbé ; mais dai-
gnez nous expliquer cela.

DORIMON

Périssent cette journée, Madame ! Et c'est ce que l'auteur lui-même a dit avec plus d'énergie dans sa pièce : c'est une exclamation d'un ancien poète, appliquée depuis longtemps à la Saint-Barthélémy, et qui n'empêchera que l'on n'en parle jusqu'à la fin du monde.

L'ABBÉ

Oser mettre, sous les yeux des Français, un crime qui sera l'opprobre éternel de la France !

DORIMON

Doucement, Monsieur l'abbé : c'est une injustice, dont personne encore n'avait été capable, que d'imputer à une nation aussi sensible, aussi généreuse que la nôtre, le crime d'une machiavéliste italienne, et de quelques scélérats de la Cour de Charles IX. Ouvrez nos annales, Monsieur, et cessez de calomnier la patrie : vous verrez qu'il n'est pas d'auteur français qui n'ait parlé de cette journée avec horreur. 115

L'ABBÉ

Mais quel peut être aujourd'hui le but moral d'un pareil ouvrage ?

DORIMON

De prévenir le retour du fanatisme, cette maladie de l'espèce humaine, dont le germe n'est pas éteint, et qui nous menace toujours de ses ravages épidémiques ; de montrer à tous les rois l'abîme où peuvent les entraîner de perfides conseils.

LA MARQUISE

C'est, en effet, ce que j'ai vu dans cette pièce si calomniée.

L'ABBÉ

Et bien ! Passons le sujet, Madame, passons le sujet ; il n'en sera pas moins vrai que l'ouvrage est complètement dénué d'action ; qu'il est assommant de longueur, et qu'on y trouve, à chaque pas, l'ignorance la plus étrange de l'histoire.

DORIMON

L'ignorance de l'histoire ? Je vous avoue que vous me surprenez. ¹²⁰

L'ABBÉ

J'aime mieux croire l'auteur ignorant que calomniateur, et vous reconnaîtrez du moins que c'est un procédé de la part d'un critique. Il devait savoir que le Cardinal de Lorraine était à Rome le jour du massacre ; que L'Hôpital n'était plus chancelier depuis quelques années...

DORIMON

En vérité, c'est vous-même, Monsieur l'abbé, qui voulez contrefaire l'ignorant.

LA VIDAME

Non, Monsieur, non : l'abbé ne contrefait rien, c'est moi qui vous en assure.

DORIMON

Il est impossible, Madame, qu'il ignore les plus simples éléments des arts. Il sait qu'une tragédie doit être un poème, et non une histoire ou une gazette. Il sait que le poète a droit de feindre, pourvu qu'il n'imagine rien que de conforme au caractère connu des personnages qu'il met en action ; que nos meilleures pièces en fourniraient des preuves sans nombre ; et que Narcisse, par exemple, dont Racine a fait l'empoisonneur de Britannicus, était mort sous l'empereur Claude, plusieurs années avant Britannicus.

L'ABBÉ

Narcisse est sans conséquence, Monsieur ; mais, vous conviendrez qu'un Cardinal...

125

LA BARONNE

Un Cardinal ! Il faut avouer que cela passe la mesure.

LA VICOMTESSE

Représenter un Cardinal bénissant des poignards !

DORIMON

Eh ! Qu'importe, Madame, qu'il les ait bénis ou non, s'il est vrai qu'il les a dirigés ? S'il est prouvé que de Rome, il fut un des plus ardents instigateurs de la conspiration ; si tous les historiens attestent qu'il fut le promoteur de tous les édits sanglants contre les protestants ; et que, sans le chancelier de L'Hôpital, qui eut le mérite de parer le coup, il établissait pour jamais en France l'affreux tribunal des l'Inquisition ?

L'ABBÉ

Tout cela ne prouve pas qu'il ait béni des poignards.

DORIMON

Non : mais, qu'il était très capable de les bénir ; et c'en est assez
pour justifier le poète. 130

LA VIDAME

Mais, comptez-vous pour rien, Monsieur, le tort que cette bénédiction sacrilège peut faire à la religion ?

DORIMON

Dites au fanatisme et à l'hypocrisie, Madame, et ne renouvelons pas les objections qu'on fit à Molière contre Tartuffe.

LE CHEVALIER

Moi, je pense comme l'abbé, sans être plus dévot que lui. Cette bénédiction est révoltante.

L'ABBÉ (à Dorimon)

Mais, ce chancelier à qui, de son autorité privée, l'auteur a rendu les sceaux, pour qu'il revînt opiner dans le Conseil de Charles IX !

DORIMON

Vous parlez, Monsieur, d'un des plus beaux endroits de la pièce ; et l'auteur ne pouvait mieux faire que d'introduire dans ce Conseil, le Caton des Français, le vertueux L'Hôpital. Il fallait
bien opposer un honnête homme à cette foule de prêtres fanatiques et de courtisans pervers. Eh ! Qui pouvait exciter mieux 135

l'émulation d'un talent avide de gloire que cet immortel chance-
lier ? Quel personnage plus heureux à peindre, et plus digne
d'honorer la scène !

L'ABBÉ

Belle raison, pour justifier un anachronisme ! Mais, il s'en faut bien
que j'aie tout dit sur le Cardinal. Comment excuser l'odieuse li-
cence que l'auteur s'est arrogée de mettre sur la scène un Prince de
l'Église ? Comment le roi a-t-il pu souffrir... ?

DORIMON

Il a bien souffert que l'on mît Charles IX. Il serait aussi trop étrange
qu'un prêtre se crût des privilèges que les rois n'ont jamais eus.

LA VIDAME

Nous avons pris tant de licence et la Cour est devenue si facile...

DORIMON

Dites, Madame, qu'elle ne s'est jamais montrée plus juste. Le
meilleur des rois a parfaitement senti que la satire d'un tyran était
le plus magnifique éloge que l'on pût faire d'un bon prince. Mais
aurions-nous jamais l'honneur d'avoir un théâtre national, si, plus
timides et plus superstitieux que l'Espagne même, nous nous étions
interdit, ce qu'elle se permet, de mettre indifféremment toutes les
conditions sur la scène ? Quoi ! Racine y aura mis un grand-prêtre
et un prophète, et nous croirions commettre une profanation en y
mettant un cardinal ? Ne savons-nous pas que, presque tous les
rois ayant eu la fantaisie de mettre les cardinaux à la tête des af-
faires, (ce qui, vraisemblablement, n'arrivera plus,) les exclure de la
scène, ce serait rendre impraticables presque tous les sujets de
l'histoire ? N'est-il pas temps d'ouvrir au génie une nouvelle car-

rière ? Ne sommes-nous pas rassasiés des Grecs, des Romains, et surtout de la fable, et des inépuisables aventures de la guerre de Troie ? Les nations modernes n'ont-elles pas un caractère qu'il est temps de saisir, et qui promet une gloire nouvelle aux habiles peintres qui sauront s'en emparer ?

L'ABBÉ

Mais du moins, Monsieur Dorimon, que votre zèle pour la tragédie de Charles IX, n'aille pas jusqu'à faire oublier et la faiblesse de l'action, et les longueurs qui déshonorent cette pièce ; ce plan de campagne de Coligny contre Philippe II, par exemple... 140

DORIMON

Si vous comparez l'ouvrage à ces tragédies éphémères qu'on nous donnait depuis longtemps, à ces pièces de pure imagination, qui ne supposaient ni connaissance des hommes, ni études de morale, de politique ou d'histoire ; à ces pièces où l'on voyait passer en revue, comme dans une lanterne magique, un foule de tableaux accumulés par le délire, et combinés de manière à produire, d'acte en acte, de ces surprises inattendues, qu'on appelle « coups de théâtre » ; je pourrais convenir avec vous que la tragédie de Charles IX, comparée à ces monstres, doit en effet paraître longue dans ses détails, et faible d'action : mais Racine et Corneille m'ont appris à ne pas appeler longueur ce qui est la véritable richesse et le développement essentiel d'un sujet : ils m'ont appris à ne point regarder comme lenteur tout ce qui n'est pas d'un mouvement convulsif et désordonné. Le beau plan de campagne de Mithridate, et cette route, si poétiquement tracée, qui doit le conduire, en deux mois, du Bosphore cimmérien au pied du Capitole ; cette autre scène, encore plus longue, d'Agrippine dans Britannicus où Racine a fondu tout ce que Tacite a dit de remarquable dans ses Annales, depuis Auguste jusqu'à Néron ; enfin, la savante scène de Pompée et de Ser-

torius, dans Corneille, voilà ce que vos journalistes appelleraient aujourd'hui des longueurs, et les dignes modèles que l'auteur de Charles IX fera très bien d'imiter, comme il paraît en avoir l'intention.

LA MARQUISE

Mais, Monsieur l'abbé, si la pièce est véritablement si mauvaise, daignez nous expliquer son incroyable succès.

L'ABBÉ

Vous savez quel public l'approuve, Madame.

LA VIDAME

Il faut convenir que ce n'est pas un public infiniment choisi.

LA BARONNE

On prétend que l'on n'y voit que des visages qu'on n'a vus nulle part. 145

L'ABBÉ

La pièce, d'ailleurs, étant évidemment calquée sur les événements actuels...

DORIMON

Oh ! Point de supposition, monsieur l'abbé ; il est avéré que la pièce était reçue plus de vingt mois avant qu'on ne la jouât, et que l'auteur l'avait commencée il y a près de trois ans.

L'ABBÉ

Ces tombeaux des vivants, ces bastilles affreuses,
S'écrouleront alors sous des mains généreuse.
Ces dames pourront juger de la bonne foi des partisans de
l'auteur, par ces vers :

150

DORIMON

Heureux sous un monarque ami de l'équité,
Restaurateur des lois et de la liberté !
J'allais prévenir l'objection, Monsieur. Il est très vrai, et les Comédiens ne l'ignorent pas, qu'aux représentations de la pièce, l'Auteur s'est permis d'ajouter environ douze vers de circonstances, et que sur le théâtre de la Nation, il a célébré le premier cette conquête de la Bastille, qui sera l'éternel honneur de la France. Lui en feriez-vous un crime ? Il n'a fait, en cela, qu'imiter les Grecs, nos modèles et nos maîtres. Eschyle, dans sa tragédie des Perses, célébrait une victoire à laquelle il avait contribué lui-même. L'auteur, par ce morceau ajouté si heureusement à sa pièce, a eu la satisfaction digne d'un Français, de voir la nation assemblée faire, au meilleur des rois, une application de respect et d'amour de ces vers, qui n'ont été recueillis dans aucun journal :

L'ABBÉ

J'approuve ces vers, quoique je ne les aie pas cités : mais, j'avais vu d'ailleurs dans la pièce, tant de lieux communs et de trivialités, qu'il n'est pas étonnant que ma mémoire...

DORIMON

Le sort m'a refusé, je ne veux point le taire,
D'un long amas d'aïeux l'éclat héréditaire,
Et l'on ne me voit point, de leu nom revêtu,

155

Par huit siècles d'honneurs dispensé de vertu.
Nous pensons bien différemment, Monsieur ; et si quelque chose
me faisait concevoir les plus heureuses espérances des talents de
l'auteur, c'est l'art qu'il a souvent de rajeunir, par l'expression,
des idées qui semblaient devenues communes, à force d'avoir été
bien ou mal exprimées. Tout paraissait épuisé, par exemple, sur
les préjugés de naissance et de noblesse ; eh bien ! Monsieur,
rappelez-vous ces beaux vers du chancelier de L'Hôpital :

L'ABBÉ

J'avoue qu'ils ne me paraissent pas trop mauvais.

160

LA VIDAME

Parcourez nous journaux ; cent traits de bienfaisance
Prouvent que l'âge d'or se renouvelle en France.
De ces traits, chaque jour, Paris est rebattu,
Et, jusqu'à Figaro, tout parle de vertu.
Vous devenez indulgent, l'Abbé ; moi, je n'y trouve rien de si ad-
mirable. C'est l'emphase de ce mot de vertu, qui vous en impose.
Mais, est-il donc vrai qu'elle n'existe pas plus essentiellement
chez les gens comme il faut, chez les gens comme nous, que dans¹⁶⁵
l'obscur fourre partout ; et ceci me rappelle une comédie qu'on
a point encore jouée, mais que l'auteur m'a lue dernièrement, et
dont j'ai retenu ces quatre vers :

LE CHEVALIER

Il est vrai que jamais on n'eut plus de vertu en paroles, et moins en
actions.

DORIMON

Laissez, Monsieur, laissez la France se régénérer, et bientôt vous n'aurez plus à vous plaindre de ce contraste.

LE CHEVALIER

Moi je ne me plains pas. Mais, à propos de Figaro, ne m'a-t-on pas dit qu'on allait le remettre au théâtre ? Voilà ce qui s'appelle un ouvrage de bonne compagnie ; et il ne faudrait pas moins pour dissiper un peu les idées lugubres dont Charles IX a entaché la scène.

L'ABBÉ

Vraiment, ce serait le remède.

(À la Vidame.)

LA VICOMTESSE

Il me rappelle des souvenirs charmants.

170

Ce petit page, Madame, ce petit page ! Il me semble que j'y suis, et je voudrais déjà entendre : « Ah ! C'est mon figaro ! Ah ! C'est mon Figaro ! »

L'ABBÉ *(à Dorimon)*

J'ai pourtant bien du regret, Monsieur, que mon avis ne puisse se concilier en rien avec le vôtre. Il est certain que le style de la pièce m'a paru, en général, de la plus grande médiocrité.

DORIMON

Quoi ! Monsieur, ni le discours du chancelier de L'Hôpital au conseil, ni la scène de Coligny et de Charles IX, ni les remords de

ce prince; ni l'imprécation du jeune Henri IV ; rien n'a trouvé grâce devant vous ? Je vous soupçonnerais de n'être pas d'aussi bonne foi que vous le dites ; car, si je ne me trompe pas, vous avez fait des vers.

LA VIDAME

S'il en a fait ? Dans tous les genres ; et, après ses petites annonces, rien n'est plus connu que ses poésies.

DORIMON

Connu et inconnu, il n'importe ; mais il suffit que monsieur l'abbé ait aimé les vers pour ne pas méconnaître certaines beautés, qui ne peuvent échapper à un homme de lettres. Il est vrai 175 pourtant que ces messieurs ne se pressent pas de les faire remarquer, du moins tant que l'auteur est vivant.

L'ABBÉ

Apparemment j'ai eu le malheur de ne pas apercevoir ces beautés si frappantes.

LA VIDAME

Voudriez vous, en effet, que l'abbé Hydrophobe eût cette indulgence populaire, qui s'émerveille des moindres choses ?

DORIMON

Non, Madame, et je me garde bien de le confondre avec le peuple.

L'ABBÉ

Je conviendrai, si vous voulez, que la pièce m'a paru très bien jouée.

DORIMON

C'est quelque chose, du moins, que vous rendiez justice aux acteurs : mais ne parlons plus du style ; on sait que, sur ces matières, il est trop aisé de n'être jamais d'accord, et c'est à la pièce de se défendre. Je crois avoir répondu aux imputations injustes qu'on a pu se permettre contre l'auteur : j'ajouterai seulement, en faveur de l'ouvrage, que j'en ai peu vu, où les caractères fournis par l'histoire aient été plus fidèlement conservés. Charles IX, ¹⁸⁰ Coligny, l'Hôpital, Médicis même, moins faite pour être appréciée par la multitude, et qui est peut-être un des personnages qui a coûté le plus de soins à l'auteur, m'ont paru tracés de la main la plus exacte. J'avoue que dans une tragédie historique, ce mérite est, à mes yeux, le premier de tous, et je suis étonné qu'un jeune homme s'en soit emparé avec tant de bonheur.

LA VIDAME

Vous voudrez bien nous dispenser de vous faire les remerciements que vous doit l'auteur.

LA VICOMTESSE

Le public... J'entends celui de Charles IX, devrait, en vérité, décerner à monsieur, une couronne civique.

(À la Marquise.)

(La Marquise et Dorimon prennent congé, et se retirent.)

DORIMON

Il est vrai que j'ai tâché de défendre un citoyen : mais je prévois ce qui arrivera de la petite scène qui vient de se passer entre nous ; chacun, comme c'est l'usage, restera dans son opinion, et je n'ai

abusé que trop longtemps de la liberté que Madame m'a donnée de la contredire.

Il est temps, Marquise, de prendre congé d'elle, et je dois vous rappeler que vous avez encore à vous faire écrire en deux endroits, avant le dîner.

SCÈNE V ET DERNIÈRE

La Vicomtesse, la Baronne, La Vidame, L'Abbé Hydrophobe, le Chevalier de Bel-fort.

LA VIDAME

Pour vous, l'abbé, vous dinerez avec nous, sans doute ?

185

L'ABBÉ

J'avoue la dette, j'étais venu pour cela.

LA VIDAME

Courage, mon cher Hydrophobe ! Vous avez fait des merveilles, et vous méritez bien une bonne bouteille de vin de Ségur.

L'ABBÉ

Vous voudrez bien y ajouter quelques verres de Vermont avant le potage ; sans ce secours, mon estomac ne digère plus que laborieusement.

LA VIDAME

Je vous en promets, à condition que vous aurez de la franchise. En bonne conscience, l'abbé, pensez-vous autant de mal de la pièce que vous en avez dit ?

L'ABBÉ

Vous interrogez ma conscience ?... Ma foi, non : la pièce m'a paru très bonne et très belle : mais gardons nous bien d'en convenir, ou nous sommes perdus. 190

LA BARONNE

Il est d'une naïveté charmante.

LA VIDAME

Quoi ! L'abbé, perdus sérieusement, et sans ressource ?

L'ABBÉ

Ma foi, je ne vous en verrais qu'une ; mais elle a bien son mérite : conservez vos bons cuisiniers, et vous aurez toujours à vos ordres des gens qui diront, avec autant de sincérité que moi : vive l'aristocratie et les aristocrates !

LA VIDAME

Allons dîner ; et si vous en êtes d'humeur, nous pourrions risquer ensuite une représentation de Charles IX.

L'ABBÉ

Oui ; mais en loge grillée, et pour cause. 195